

**Grâce à l'attribution d'une subvention
«Soutien aux équipes de recherche»**

Le «GRÉLQ nouveau» appuyé dans ses choix

Ce but ultime, c'est celui [...] d'une «histoire totale du livre». Et pour le GRÉLQ, cette histoire totale est celle qui décrira et interprétera les liaisons entre le système du livre factuel et le système du livre fictionnel. Ces rapports mettront en relation l'existence empirique du livre et la façon dont la littérature (se) pense en regard de ce système: dits, non-dits, écarts, etc. Il s'agira, en définitive, d'édifier une histoire culturelle du livre au Québec [...] comme objet et comme représentation.

C'est dans les termes de cet exergue que nous décrivions, dans l'*InfoGRÉLQ* de l'automne 2010, l'orientation de fond de ce que nous avons par ailleurs appelé le «GRÉLQ nouveau», le Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec. Il s'agissait en l'occurrence d'un virage majeur, préparé depuis quelques années déjà, et signalé clairement par la parution du dernier tome de l'*Histoire de l'édition littéraire au Québec*, en 2010.

Tout indique que ce virage est désormais devenu un chemin droit, pour tout au moins les quatre prochaines années. En effet, le GRÉLQ vient de se voir octroyer une importante subvention du FQRSC, dans le cadre du «Soutien aux équipes de recherche». On en trouvera tous les détails à: <http://www.fqrsq.gouv.qc.ca/upload/editeur/Comm-se2012.pdf>

Au seuil de sa trentième année d'existence, le GRÉLQ poursuivra avec le même enthousiasme ses recherches et études sur l'univers du livre. L'une des plus importantes tâches qui le sollicite toutefois, outre de mener à terme les projets en cours, est d'élaborer une compréhension, voire une modélisation originale, apte à éclairer la présence et la signification du livre dans l'histoire culturelle. Autrement dit, à la question du quoi suivent désormais celles du comment et, même, du pourquoi du livre dans la culture. Déjà, à cette fin, les idées s'agitent...

Pierre Hébert, Marie-Pier Luneau et Josée Vincent

Dans ce numéro:

Le GRÉLQ
nouveau 1

Colloque sur la
malédiction
littéraire 2

Colloque étudiant
du GRÉLQ 4

Journée d'étude
sur le livre 6

Nouvelle parution
de *Mémoires du
livre* 7

Atelier sur les
revues littéraires 8

Colloque sur le
crime 9

Activités des
chercheuses et
chercheurs 10

Deux siècles de malédiction littéraire. Transformations, médiations et transferts d'un mythe

Colloque international
Université McGill
13 au 15 juin 2012

«S'il est des mythes très anciens et durables, avance Claude Abastado, il n'en est pas d'éternels». Celui qui se forme autour des figures du philosophe persécuté et du poète malheureux dans le dernier tiers du XVIII^e siècle, et qui tend à associer les termes *génie* et *malheur*, a connu maints avatars aux XIX^e et XX^e siècles, et il n'est pas certain qu'il soit prêt de s'éteindre. De Bonald, selon qui «il faut des malheurs, et des plus grands, pour faire ce qu'il y a de plus beau dans le plus beau des arts», jusqu'à Houellebecq qui avance dans *Rester vivant* que «la souffrance est nécessaire à toute création artistique véritable», un vaste continent de maudits se dessine où le poète crotté voisine le styliste martyr de son art, où le nègre de génie le dispute au grand artiste sombrant dans la folie, où l'écrivain populaire ne néglige pas toujours cette forme de légitimité singulière que procure la médiatisation de l'une ou l'autre des formes de la souffrance.

Quels scénarios auctoriaux (Diaz), quelles postures (Meizoz), quelles figurations (GREMLIN), quelles œuvres le mythe de la malédiction littéraire a-t-il générés? Par quel biais la croyance voulant que la souffrance profite à la création littéraire et artistique trouve-t-elle à se perpétuer depuis deux siècles et des poussières? N'est-elle vraiment qu'un effet de champ, c'est-à-dire, pour reprendre les termes exacts des *Règles de l'art*, «la transfiguration en idéal, ou en idéologie professionnelle, de la contradiction spécifique d'un mode de production que l'artiste pur vise à instaurer»? Le rapport entre ce mythe et d'autres mythes de la modernité comme celui de la bohème en est-il un de concurrence? De complémentarité? Peut-on préciser le lien entre les discours sur la malédiction du poète et ces autres objets de discours que sont la misère, le suicide ou la mélancolie? Comment et par quels moyens les figures du romancier, de l'artiste, du journaliste, du philosophe, du maître d'étude, du professeur ou du savant finissent-elles par s'ajouter à celle du poète dans la galerie de la malédiction? Y a-t-il lieu de se questionner sur le malheur spécifique des femmes de lettres, lequel paraît encore plus systématique que dans le cas des hommes et exploité de façon souvent plus pathétique? Enfin, comment se fabrique un maudit? Quels sont les procédés typiques et les acteurs impliqués dans la construction d'une figure de maudit?

Il importe de faire la lumière sur ce mythe moderne qui a orienté, aux XIX^e et XX^e siècles, des vies entières et qui a constitué, pour nombre d'écrivains et d'artistes, «grands» ou «petits», consacrés ou non par les manuels d'histoire littéraire, un levier de légitimation de première importance, transvaluant les signes de l'échec et de la réussite sociale ou financière, faisant de la pauvreté, de l'exclusion, de la maladie et de la persécution autant de marques du génie. C'est le but que vise ce colloque international qui se tiendra à l'Université McGill (Montréal), **du 13 au 15 juin 2012**. L'objectif, précisons-le, ne sera pas d'y constituer un nouveau palmarès des poètes maudits ou un autre répertoire (forcément incomplet) des acteurs obscurs de la scène culturelle, mais d'analyser les conditions de perpétuation d'une croyance — le malheur de l'auteur comme fondement de la valeur d'une œuvre —, de retracer et d'analyser les textes et les images qui portent la trace et remotivent tout à la fois cette croyance, et d'interroger plus globalement les facteurs qui contribuent à sa perpétuation tout au long des XIX^e et XX^e siècles. Dans ce cadre, l'analyse de certaines figures bien connues de la malédiction littéraire (de Rousseau à Gauvreau en passant par les Nerval, Baudelaire, Ducasse, Nelligan ou Artaud) devra être problématisée et replacée dans un contexte et une réflexion plus générale.

Le colloque mobilisera les points de vue de l'histoire culturelle et de l'histoire du livre, de l'analyse du discours, de la sociologie de la littérature, de la sociocritique, mais il sera ouvert à toute approche permettant de faire la lumière sur l'objet d'étude: l'anthropologie, l'histoire de l'art, la philosophie, etc. Nous intéresseront tout particulièrement les propositions recoupant l'un ou l'autre des axes suivants:

1) Avatars

Jean-Luc Steinmetz et Diana Festa-McCormick l'ont bien montré: entre *Stello* (1832) de Vigny et *Les poètes maudits* (1884-1888) de Verlaine, on passe d'un type de malédiction littéraire à un autre, du *poète malheureux* au *poète maudit*. Quels sont les raisons et les moyens de cette transformation? Trouve-t-on, entre ces deux dates, d'autres types d'artistes

Deux siècles de malédiction littéraire. Transformations, médiations et transferts d'un mythe (suite)

et d'écrivains souffrants? Que dire des Louis Lambert ou des d'Arthez de la *Comédie humaine*? Du Charles Demailly des Goncourt? Du Marchenoir de Bloy ou du Claude Lanthier de Zola, pour s'en tenir au seul XIX^e siècle français? Comment penser ces avatars et ceux du siècle suivant, qui sont autant de modulations de la malédiction artistico-littéraire?

2) Médiateurs et médiations

Pour qu'un malheur acquière légitimité, il doit être vu, expliqué, magnifié par l'écrivain lui-même dans ses propres textes (poèmes, correspondance, autobiographie) ou par d'autres acteurs du champ culturel, pairs écrivains, critiques ou artistes. À tout méconnu son découvreur; à tout maudit son apologiste. Quels sont les moyens dont disposent ces médiateurs pour faire valoir la grandeur d'un malheur particulier? Qu'est-ce qui distingue par exemple le travail qu'accomplit Vigny avec Chatterton de celui que réalise Verlaine pour ses «Poètes maudits», Louis Dantin pour Émile Nelligan ou Janou Saint-Denis pour Claude Gauvreau? À quelle nécessité correspond ce travail? Les romans qui mettent en scène des acteurs du monde littéraire et artistique donnent-ils à voir ce type de «couple culturel», le maudit et son sauveur? Pour en dire quoi?

3) Transfert culturel

Tout comme le mythe de la bohème, dont les scènes vont trouver à s'exporter et à traîner dans leur sillage une constellation d'images, de personnages (Rodolphe, Mimi Pinson, etc.), de valeurs et de traits posturaux, le mythe de la malédiction littéraire sera progressivement récupéré par des acteurs évoluant dans des milieux souvent très éloignés, culturellement et géographiquement, de la scène parisienne. C'est le cas par exemple de l'abbé Casgrain qui travaille dès les années 1860 à l'édification des figures de l'historien François-Xavier Garneau et d'Octave Crémazie en recourant aux topiques respectives du génie infortuné (Garneau) et du poète exilé (Crémazie). Or tout transfert culturel, pour satisfaire au système d'accueil, implique des choix dans les matériaux symboliques transférés (Middell). De quel ordre sont ces choix? Qui les fait et selon quels critères? Comment penser la malédiction du poète ou de l'artiste à Montréal, à Bruxelles ou à Lausanne vers 1860, alors que les structures des champs canadien, belge ou suisse sont, sinon inexistantes, du moins peu solides, et que ces champs sont encore loin de pouvoir bénéficier d'une autonomie même relative? La malédiction littéraire existe-t-elle au Maghreb ou dans les Antilles? Sous quelle forme? Faut-il passer le cap du XX^e siècle pour voir le mythe de la malédiction littéraire s'enraciner profondément dans ces différentes aires culturelles?

Les propositions de communication (coordonnées du chercheur et résumé d'environ 250 mots) devront être envoyées aux organisateurs avant le 1er septembre 2011. Les communications seront de 30 minutes et le colloque fera l'objet d'une publication. Il est à noter que des demandes de subvention seront déposées en vue d'aider les conférenciers à couvrir une partie des frais de leur séjour à Montréal, mais les participants sont encouragés à rechercher du financement auprès de leurs institutions respectives.

Comité organisateur:

Pascal Brissette
Département de langue et littérature françaises
Université McGill
853, rue Sherbrooke Ouest
Bureau 265
Montréal, Québec
H3A 2T6
Courriel: Pascal.Brissette@McGill.ca

Marie-Pier Luneau
Département des lettres et communications
Faculté des lettres et sciences humaines
2500, boul. de l'Université
Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Québec)
J1K 2R1
Courriel: Marie-Pier.Luneau@USherbrooke.ca

Comité scientifique:

Marc Angenot (U. McGill)
Michel Biron (U. McGill)
Paul Dirx (U. de Nancy 2)
Jacques Dubois (U. de Liège)

Charles Grivel (U. de Mannheim)
Benoît Melançon (U. de Montréal)
Alain Vaillant (U. de Paris Ouest Nanterre)

Le livre et l'artiste

Compte rendu du 6e colloque étudiant du GRÉLQ

À l'occasion de leur colloque annuel, les étudiants du GRÉLQ ont reçu des conférenciers affiliés à différentes universités québécoises et françaises, ainsi qu'une artiste et une auteure ayant collaboré dans le cadre de la fabrication d'un livre d'artiste. L'objectif de la journée était d'examiner comme s'élaborent les rapports entre le livre et l'artiste, toutes époques et tous corpus confondus.

Organisé par **Stéphanie Bernier** et **Sophie Drouin**, étudiantes à la maîtrise en Études françaises, le colloque a eu lieu à l'Université de Sherbrooke, le 25 février dernier. La journée était placée sous la présidence d'honneur d'**Élise Lassonde**, responsable de la collection patrimoniale de livres d'artistes et d'ouvrages de bibliophilie de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) qui, dans son allocution inaugurale, a donné le ton du colloque en présentant le rôle central de BANQ dans la diffusion et la préservation des livres d'artistes. Elle a dressé un portrait des enjeux des types de productions qui entrent dans ces collections, de même qu'un portrait des différents artistes associés au livre. De plus, Mme Lassonde a collaboré avec le Musée des beaux-arts de Sherbrooke dans le prêt d'une trentaine de pièces pour l'exposition «Livre, objet de création» dont **Louise Mauger** est la commissaire.

Marie-Maude Bossiroy, de l'Université de Sherbrooke, s'est intéressée à la collection «Poésie» de la Courte échelle et aux objectifs que poursuivait ce projet éditorial unique dans le champ de la littérature pour la jeunesse. Dans sa communication, elle a analysé différents recueils de cette collection de manière à mieux comprendre le rôle de l'illustration, démarche esthétique qui enrichit l'œuvre et la complexifie. Elle a montré que le choix de poètes et d'artistes consacrés consistait en un processus de légitimation pour la collection.

David Sume, de l'Université de Montréal, a présenté les deux conceptions du livre d'artiste des éditeurs parisiens Tériade et Iliazd. Publié chez le premier, *Le poème de l'angle droit*, entièrement conçu par Le Corbusier en 1955, est considéré comme un livre d'artiste, mais par ses caractéristiques particulières, il peut aussi être désigné comme *artist's book*. L'analyse de *Maximiliana*, publié chez le second en 1964 et dans lequel Max Ernst a réalisé gravures et dessins, montre le rôle de l'éditeur dans la conception et la fabrication du livre, faisant de celui-ci une œuvre en collaboration.

Geneviève Lafleur, de l'Université du Québec à Montréal, s'est penchée sur le rôle de la Galerie Denyse Delrue dans la diffusion de l'édition d'art à Montréal entre 1957 et 1959. Sa communication portait sur la vision pluridisciplinaire des arts qu'avait la Galerie Denys Delrue. En s'appuyant sur les relations qu'entretenait la galerie avec les éditions Erta, la communication a abordé les stratégies de la galerie, notamment son statut de dépositaire et de diffuseur des œuvres d'Erta, de même que les liens entre les artistes représentés par la galerie et les ouvrages de la maison d'édition.

Emmanuelle Pelard, des universités de Montréal et Michel de Montaigne Bordeaux 3, a montré comment les usages et les choix typographiques créent un sens et un effet poétique chez Jérôme Peignot et Roland Giguère. Agissant visuellement sur les mots et les phrases du poème, la graphie et la typographie engendrent la praxis d'une «typoésie» (terme formé par l'association des mots «typographie» et «poésie») chez les deux poètes. La communicante s'est penchée sur ce concept en abordant les familles de caractères typographiques, la subversion et la décontextualisation des signes typographiques, la disposition de la page de même que l'agencement chromatique qui produisent le sémantisme visuel dans quelques poèmes de Peignot et Giguère.

Anne-Lise Quesnel, de l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, s'est intéressée au livre d'artiste *Hépérile éclaté*, fruit de la collaboration entre Jacques Villeglé et Raymond Hains à partir du poème phonétique *Hépérile* de Camille Bryen. En s'emparant de ce poème, les artistes en métamorphosent l'écriture par l'utilisation de «l'ultra-lettre», une police de caractère illisible créée grâce à l'hypnagogoscope, invention des deux artistes. Elle a présenté le processus de création et les conditions de production de cette œuvre hors du commun notamment par son illisibilité.

Le livre et l'artiste (suite)

Danielle Blouin, de l'Université du Québec à Montréal, a étudié le rôle de l'atelier de reliure de l'École des arts graphiques, entre 1944 et 1949, et des revues *Impressions* et *Ateliers d'arts graphiques* dans la conception du décor des reliures de livres réalisés à cette époque. Par l'approche de la correspondance des arts, développée par Étienne Souriau, Blouin a montré les influences stylistiques de l'avant-garde artistique québécoise, présentes dans les deux revues, sur la reliure au Québec.

Sophie Dubois, de l'Université de Montréal, a analysé la destinée de *Refus global*, le manifeste des Automatistes paru en 1948. Ce recueil multidisciplinaire, qui inclut des textes, des photos et des reproductions d'œuvres, semble avoir souffert de cette hybridité dans sa (non-) réception et sa (non-) légitimation. La communicante a montré que la forme était l'objectif premier du manifeste, mais qu'elle est passée inaperçue aux yeux des critiques qui, placés dans un horizon d'attente particulier, n'avaient pas les compétences pluridisciplinaires pour en comprendre le sens. Ainsi, en plaçant *Refus global* dans la lignée des livres d'artistes, il est possible d'en faire une lecture qui aurait échappé aux critiques de l'époque.

Madoka Taniguchi, de l'Université Paris IV—Sorbonne, a présenté le projet inachevé d'illustration des *Illuminations* d'Arthur Rimbaud. Le recueil a été illustré par Fernand Léger en 1949 et par Sonia Delaunay en 1973, mais un projet d'illustration existait déjà depuis 1920, commandé par Paternie Berrichon à Roger La Fresnaye, mort avant de l'avoir mené à terme. La communication a montré que l'absence d'objet-livre, sous forme matérielle, incarne le caractère fragmentaire et libéré de toute contrainte de la poésie de Rimbaud et de la peinture de La Fresnaye. Et c'est dans cette absence qu'on voit se dessiner une forme alternative de livre symbolique.

Afin de joindre la pratique à la théorie, une séance spéciale s'est déroulée en après-midi autour de la conception d'un livre d'artiste. Cette séance a pris la forme d'une discussion entre **Suzanne Ferland**, artiste qui a partagé son expérience dans le processus de création d'un livre d'artiste, et **Christiane Lahaie**, auteure du recueil *Hôtel des brumes* à l'origine du projet d'exposition. Elles ont abordé le rapport à l'espace et à la matière dans la démarche de l'artiste de même que les univers à la fois réaliste et magique que partage la création artistique de Ferland avec les nouvelles de Lahaie. En tant qu'installation, le livre d'artiste *Hôtel des brumes* se déploie dans une panoplie de médiums tels la sculpture sur pierre, la peinture, le collage et l'assemblage de matériaux divers. Si l'installation évoque les passions humaines, le passage du temps et la pérennité notamment par l'utilisation de cailloux, elle explore, dans sa forme même, les limites spatiales du livre d'artiste en le faisant littéralement envahir l'espace de la galerie. Habiter l'espace du livre d'artiste, interagir avec lui, tels étaient les fondements de l'exposition «Hôtel des brumes».

À l'issue de cette journée, **Laurier Lacroix** professeur associé au Département d'histoire de l'art de l'UQAM, a prononcé la conférence de clôture. Son exposition a abordé le livre, non plus comme objet de création, mais comme sujet de création dans la production artistique contemporaine au Québec. Les représentations du livre dans l'art, ou encore le livre comme œuvre d'art, manifestent la célébration de l'écriture et de la création. Souvent représenté dans la multiplicité, le livre s'enchaîne à un autre, renvoie à différents auteurs, créant ainsi une communauté d'esprit avec d'autres créateurs qui deviennent à leur tour co-créateurs de l'œuvre. Représenté seul, le livre se fait encyclopédie, dictionnaire; c'est le supra-livre. Du dictionnaire réinventé par Rober Racine aux collectes d'empreintes de Raphaëlle de Groot, du Jardin des connaissances de Thilo Folkerts et Rodney Latourelle proposant une réflexion sur la dégradation des connaissances, en passant par les sculptures-gravures inspirées par le livre de Pierre Ayot ou encore les sculptures-livres de Guy Laramée qui renvoient au savoir construit par érosion, ces créations amènent le livre ailleurs et lui donnent une autre vie. Enfin, les participant-e-s à cette journée ont pu assister au vernissage de l'exposition «Livre, objet de création », de la commissaire et artiste relieure **Louise Mauger** au musée des beaux-arts de Sherbrooke.

Stéphanie Bernier

Le livre au Québec: défis et enjeux actuels

Campus de Longueuil de l'Université de Sherbrooke

Le vendredi 13 mai 2011

Journée d'étude organisée conjointement
par le Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec (GRÉLQ),
Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ)
et l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI)
de l'Université de Montréal

dans le cadre de la série «Points de vue sur le livre»

Coorganisateurs:

Frédéric Brisson et **Josée Vincent**, U. de Sherbrooke,
avec la collaboration de **Sophie Montreuil**, BANQ,
et de **Clément Arsenault**, EBSI

9 h 00 Mot de bienvenue
Josée Vincent (U. de Sherbrooke)

SÉANCE DE LA MATINÉE

L'industrie du livre, une industrie culturelle

L'industrie du livre possède une double nature, économique et symbolique, qu'elle partage avec les autres secteurs culturels tels la musique, le théâtre et le cinéma. Le livre est-il en compétition avec ces autres médias ou entretient-il une relation d'interdépendance avec ceux-ci? Quels parallèles peut-on établir entre l'évolution des autres secteurs culturels et celle du livre?

9 h 15 L'industrie québécoise du livre, ses stratégies, sa gouvernance, ses succès
Conférence commune de: Claude Martin (U. de Montréal), Michel de la Durantaye (UQTR) et Jacques Lemieux (U. Laval)

10 h 15 Pause santé

10 h 30 Table ronde portant sur le contenu de la conférence précédente
Animateur: Frédéric Brisson (U. de Sherbrooke)
Participants: Marc Ménard (UQAM), François Colbert (HEC Montréal) et Richard Prieur (ANEL)

11 h 30 Pause repas

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

La bibliodiversité et le phénomène de la concentration éditoriale: mythes et réalités

Amorcé au cours des années 1990, le phénomène de la concentration de l'édition au Québec a connu son développement le plus spectaculaire en 2005 avec l'acquisition de Sogides par Quebecor. Depuis lors, il s'est poursuivi à plus petite échelle: par exemple, les Éditions Caractère ont acquis Les 400 coups, les Éditions Hurtubise ont absorbé XYZ éditeur, Coopsco a avalé Fides. Parallèlement, la Convention pour la diversité culturelle a été adoptée à l'UNESCO en 2005 alors que des voix se font entendre pour favoriser l'accès au marché des éditeurs nouveaux ou de petite taille. Le terme «bibliodiversité», forgé à partir du concept de biodiversité, circule de plus en plus. En novembre 2010, le Groupement des éditeurs littéraires indépendants a publié un communiqué pour annoncer sa fondation.

Que penser de ces phénomènes? Quelle est la place de la relève au sein de cet univers changeant? Comment départager les mythes et les réalités?

Le livre au Québec: défis et enjeux actuels

(suite)

- 13 h 30 Indépendance et bibliodiversité
Conférence de Luc Pinhas (U. Paris 13)
- 14 h 30 Succession, relève et nouvelles maisons d'édition
Conférences de: Pascal Genêt (U. de Sherbrooke) et Karine Vachon (U. de Sherbrooke)
- 15 h 15 Pause santé
- 15 h 30 Table ronde Points de vue de trois éditeurs
Animateur: Guy Berthiaume (BAnQ)
Participants: Pierre Bourdon (Éditions de l'Homme), Luc Roberge (Éditions Québec Amérique) et Antoine Tanguay (Éditions Alto)
- 16 h 30 Mot de clôture
Sophie Montreuil (BAnQ)

Lieu: salle 6620, Campus de Longueuil de l'Université de Sherbrooke, 150, place Charles-Le Moyne, Longueuil (adjacent à la station de métro Longueuil–Université-de-Sherbrooke)

L'entrée est gratuite, mais il est nécessaire de réserver sa place en écrivant à: Flsh.diplome.livre@USherbrooke.ca.

Les organisateurs tiennent à remercier l'Association internationale des études québécoises ainsi que la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Sherbrooke pour leur appui.

Le livre dans le livre: représentations, figurations, significations

Nouvelle parution de *Mémoires du livre/Studies in Book Culture*

La revue internationale *Mémoires du livre/Studies in Book Culture* vient de faire paraître son plus récent numéro. Placé sous la direction d'**Anthony Glinoyer** (U. de Sherbrooke) et de **Caroline Paquette** (U. de Sherbrooke), il s'intitule «Le livre dans le livre: représentations, figurations, significations» et entend «rendre visibles des particularités dans les procédés de référentialité que mettent en jeu de nombreux textes littéraires» (Glinoyer et Paquette, 2011) par l'observation des présences du livre, de l'auteur et des métiers du livre dans le livre. Les contributions au dossier s'intéressent «aux représentations littéraires du livre et de la "production du littéraire" – entendons par là sa production technique (sa fabrication), économique (sa mise en marché) et symbolique (l'attribution de sa "valeur" sur le marché des biens culturels)» (Glinoyer et Paquette, 2011).

En plus du liminaire des co-directeurs, ce troisième numéro de *Mémoires du livres/Studies in Book Culture* présente des articles de **Frédérique Giraud** (École normale supérieure de Lyon), **Jean-Philippe Martel** (UQAM), **Pascal Brissette** (U. McGill) et **Michel Lacroix** (UQAM), **Sophie Drouin** (U. de Sherbrooke), **Aline Francoeur** (U. Laval), **Sylvain Lesage** (U. Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines), **Gilles Béhotéguy** (U. Bordeaux 4–IUFM d'Aquitaine) et **Marie-Ève Riel** (U. de Sherbrooke). Le numéro est accessible à l'adresse suivante: <http://www.erudit.org/revue/memoires/2011/v2/n2/>

Écrire ensemble: réseaux et pratiques d'écriture dans les revues francophones au 20^e siècle

Pavillon Judith-Jasmin, local J-4225

Université du Québec à Montréal

Le jeudi 16 juin 2011

Organisateurs: Michel Lacroix et Jean-Philippe Martel

9 h 30 Accueil

9 h 45 Mot de bienvenue

Les revues et l'histoire littéraires: enjeux critiques

10 h 00 Ensemble, conjointement ou simultanément? Écriture en revue et positions dans le champ littéraire français des années 1890 aux années 1930
Thomas Loué (U. de Strasbourg 2)

10 h 30 Esquisse d'une épistémologie du littéraire. Institution du savoir et construction de la valeur dans *Voix et images*
Alex Gagnon (U. de Sherbrooke)

11 h 00 Pause

11 h 15 Postures littéraires collectives dans les périodiques féminins au tournant du 20^e siècle
Chantal Savoie (U. Laval)

11 h 45 Sociopoétique des revues et l'invention collective des «petits genres»: les cas de *La Nouvelle Revue française*, de *Parti pris* et du *Quartanier*
Michel Lacroix (UQAM)

12 h 15 Lunch

Trajectoires collectives et parcours exemplaires

14 h 15 L'échec de la *Revue juive*
Alain Schaffner (CNRS, U. Sorbonne Nouvelle – Paris 3)

14 h 45 Les Hussards à la revue de *La Table Ronde* (1948-1954)
Jean-Philippe Martel (UQAM)

15 h 15 Pause

15 h 30 Andrée Maillet et la revue de création littéraire *Amérique française* (1947-1954)
Pascale Ryan (UQAM)

16 h 00 *Main-mise*: une expérience contre-culturelle québécoise
Jean-Philippe Warren (U. Concordia)

Pour informations: Jean-Philippe.Martel@USherbrooke.ca

Construction, régulation et gestion culturelle de l' «extérieur».

Des discours et des pratiques de redressement

ACFAS, Université Bishop, local NIC-313

Les mercredi 11 et jeudi 12 mai 2011

Organisateurs: Alex Gagnon et Pierre Hébert

Mercredi 11 mai

8 h 45 Mot de bienvenue

«Lieux du crime»: discours et régulation

9 h 00 Écrire l'histoire des «bas-fonds»: entre imaginaire et réalités sociales
Dominique Kalifa (U. Paris 1—Sorbonne)

9 h 50 Période de questions

10 h 15 Pause

10 h 30 Effets de lieu. La spatialisation discursive de la déviance criminelle
Alex Gagnon (U. de Sherbrooke)

11 h 00 Discussion

11 h 15 Du «corps docile» à la psychomotricité. Le corps dans la pensée rééducative d'après-guerre
Louise Bienvenue (U. de Sherbrooke)

11 h 45 Discussion

12 h 00 Dîner

(II)légalités littéraires

13 h 30 Sur les traces du meurtre dans le roman québécois: interroger la victime
Pierre Hébert (U. de Sherbrooke)

14 h 00 Discussion

14 h 15 Entre «tout est possible» et «il ne faut pas»: la littérature à la rencontre du droit dans les représentations du meurtre au Québec (1945-1960)
Stéphanie Bernier (U. de Sherbrooke)

14 h 45 Discussion

15 h 00 Pause

15 h 15 La femme et le meurtre dans le roman des années 1950
Joanie Grenier (U. de Sherbrooke)

15 h 45 Discussion

16 h 00 Crime et châtement dans l'œuvre d'Anne Hébert
Nathalie Watteyne (U. de Sherbrooke)

16 h 30 Discussion

Jeudi 12 mai

Les enjeux de la construction du crime

9 h 15 Les parents meurtriers au Québec: du crime au récit
Marie-Aimée Cliche (UQAM)

9 h 45 Discussion

10 h 00 La spécificité québécoise sur les drogues en Amérique du Nord
Line Beauchesne (U. d'Ottawa)

10 h 30 Discussion

10 h 45 Le fuyard fait l'histoire: l'architecture utopique renversée comme modèle structural du récit d'évasion
Marie-Dominique Billequey (U. de Sherbrooke)

11 h 30 Mot de clôture

Pour les résumés des communications: http://www.acfas.net/programme/c_79_301.html

Pour informations: Alex.Gagnon@USherbrooke.ca

Activités des chercheuses et chercheurs

Publications

Drouin, Sophie. «Imaginaire du livresque dans *La mort exquise* de Claude Mathieu», dans Anthony Glinoyer et Caroline Paquette (dir.), «Le livre dans le livre: représentations, figurations, significations», *Mémoires du livre/Studies in Book Culture*, vol. 2, n° 2, printemps 2011. En ligne: <http://www.erudit.org/revue/memoires/2011/v2/n2/>

Glinoyer, Anthony. «Sociocritique et médiations», dans A. Chicharro Chamorro et Francisco Linares Aléas (dir.), *Sociocritica y Interdisciplinariedad*, Grenada, Ediciones Dauro, 2011, p. 35-52.

Hébert, Pierre. *La littérature québécoise et les fruits amers de la censure*, Montréal, Fides, coll. «Les grandes conférences», 2010, 81 p.

— «L'effet termites: comment les *Crime Comics* ont mis fin à la censure cléricale au Québec», dans Véronique Liard (dir.), *Histoires de crimes et sociétés*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, coll. «Sociétés», 2011, p. 113 à 120.

Lajeunesse, Marcel. «Le dictionnaire dans les écoles francophones du Québec, 1880-1960», *Cahiers de la Société bibliographique du Canada/Papers of Bibliographical Society of Canada*, vol. 48, n° 2, automne 2010, p. 237-255.

— «La Grande Bibliothèque et le monde des bibliothèques au Québec, cinq ans après», *Argus*, vol. 39, n° 2, automne 2010, p. 7-9.

Michon, Jacques. «Connaissance de Nelligan par Réjean Robidoux» et «Émile Nelligan, sources et originalité de son œuvre par Paul Wyczynski», dans Gaétan Gervais et Jean-Pierre Pichette (dir.), *Dictionnaire des écrits de l'Ontario français, 1916-1993*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2010, p. 187-188 et p. 295.

Communications

Gagnon, Alex. «Psychiatrie et modernité. L'herméneutique de la folie et l'écriture de l'asile dans le discours historiographique contemporain», 4e colloque étudiant du Département d'histoire «D'une frontière à l'autre: penser, définir et représenter la notion de frontière», U. de Sherbrooke, 17 et 18 février 2011.

Hébert, Pierre. «Mal et littérature: le meurtre comme interprétant culturel. L'exemple d'*Agaguk* d'Yves Thériault», Société de philosophie du Québec, ACFAS, U. de Montréal, 13 mai 2010.

Glinoyer, Anthony. «Eugène Vermersch: vertiges de l'infamie», colloque international «Regards sur la commune de 1871 en France. Nouvelles approches et perspectives», Narbonne (France), 24 au 26 mars 2011.

Conférences

Hébert, Pierre. «Jacques Hébert, *bartrien*», Président d'honneur, 5e colloque étudiant du GRÉLQ «Le livre et l'imprimé engagés: agents, pratiques, stratégies, réseaux», U. de Sherbrooke, 26 février 2010.

Vincent, Josée. «Louis-Alexandre Bélisle, homme de l'imprimé, dans le cadre du cours «Imprimés et histoire sociale au Québec» (ELC 235), Département des lettres et communications, U. de Sherbrooke, 7 avril 2011.

Bourse

Drouin, Sophie. Bourse de doctorat du Fonds de recherche sur la société et la culture (FQRSC), 2012-2014.

Genêt, Pascal. Bourses de doctorat du FQRSC et du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, 2011-2012.

Giguère, Nicholas. Bourse de recherche Marie-Tremaine de la Société bibliographique du Canada (SBC)/Bibliographical Society of Canada (BSC).

Le GRÉLQ

Faculté des lettres et sciences humaines,
Université de Sherbrooke, 2500, boul. de l'Université,
Sherbrooke (Québec), J1K 2R1, Local A3-103
Téléphone: 819-821-7696/Télécopieur: 819-821-7285
www.usherbrooke.ca/grelq
Grelq@USherbrooke.ca

L'InfoGRÉLQ

L'InfoGRÉLQ est préparé par Marie-Ève Riel, coordonnatrice pour le GRÉLQ. Pour toute question ou commentaire, s'adresser à:

Marie-Eve.Riel@USherbrooke.ca
819-821-8000 poste 63248.